

nants et mes louanges une voie nouvelle et plus douce encore, je viendrai sur un char rapide te célébrer au pied du superbe Cronos. La muse nourrit en moi une vive et puissante inspiration; d'autres sont grands par d'autres arts. Au faite suprême sont les rois : n'aspire point au delà. Puisse-tu marcher le front haut durant ta vie entière, et moi-même puisse je aussi me mêler aux vainqueurs, et, par mon génie, devenir fameux dans toute la Grèce.

Telles étaient les courses à chevaux, grandes par leur éclat, grandes par leurs héros. Certes, jusqu'ici le tableau a été riant; mais que de taches viennent le souiller! A la suite de ces courses, et de quelques jeux agréables où l'on s'exerce à lancer des boules et des javelots, je vois l'arène envahie par sept gros bouffons qui font parade de mille gambades, de mille grimaces ridicules. Leur art est des plus grotesques, mais ils veulent prouver qu'ils en ont l'expérience. On les voit se rouler dans la poussière, se mesurer du bras, puis se renverser à terre. Bref, leur corps meurtri n'offre plus qu'une cicatrice, et le sang ruisselle sur le sable.

Attendons : en voici qui vont appaiser le massacre. Quatre athlètes à la voix de Stentor, remplacent nos lutteurs; et pour frapper moins rude, ils ont revêtu leurs mains de gantelets de cuir. Ces hommes, la lie de la populace, ne craignent pas de s'assommer à coups de poings, de se casser la tête sur les cailloux de l'arène, de s'entretenir pour amuser un peuple? spectacle hideux, qu'on a honoré des beaux noms de lutte, de pugilat, de pancrace, amusement du peuple le plus policé de l'antiquité, où les enfants spectateurs apprenaient à être cruels.

Un riant objet vient détourner notre vue de ce hideux spectacle, et terminer ces scènes. Du fond d'un vieux temple sortent en file les vainqueurs aux jeux, portant leurs insignes glorieuses. Le front couronné de lauriers, il monte à cheval et font le tour de l'Hippodrome. La foule a reconnu que les jeux sont finis; elle salue les vainqueurs, court rendre grâce aux Dieux, puis regarde une dernière fois l'arène : elle ne doit-la revoir que quatre ans plus tard.

Voilà, à peu près ce qu'était les jeux olympiques, les plus anciens et les plus renommés de la Grèce. Mais elle en avait encore trois autres espèces, ceux de Némée, de Corinthe, et de Delphes : ils méritent une description à part.

A.H.G.

## L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1861.

C'est avec un plaisir non médiocre que nous signalons aujourd'hui à nos abonnés en général, une nouvelle publication qui doit paraître incessamment sous le titre d'*Anodyne universelle* ou *L'homme régénéré*.

Ce travail, d'une utilité toute pratique, est bien digne de compléter la longue liste d'ouvrages philanthropiques dont nous avons eu occasion de parler dans un numéro précédent; et il y a ici, en sus, le mérite de l'invention, car l'auteur s'est lui-même frayé la route qu'il suit.

Ses remèdes sont, pour ainsi dire, dans l'ordre moral, et c'est là précisément ce qui constate sa supériorité sur ses concurrents : car, ainsi qu'il le dit dans sa préface, les drogues et les aromates les mieux combinés, sont toutes à la longue, plus ou moins délétères, et finissent par ruiner le système animal. Au contraire, posant le principe de l'influence de la morale sur le physique de l'homme, il devient patent que le véritable secret de la santé se trouve dans la tranquillité de la conscience, et c'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts.

Se fondant sur ceci, l'auteur dans une suite de tableaux très-ingénieux, met en regard ce qu'il appelle les différentes plaies qui peuvent altérer cette paix, et y affixe des recettes dont une longue expérience garantit l'infailibilité. L'on comprend qu'un tel ouvrage se recommande par lui-même sans qu'il y ait besoin de prévenir en sa faveur par de longs commentaires. Aussi nous nous bornons, sans plus de remarques, à donner à nos lecteurs un de ces tableaux ou questionnaires, pris au hasard, et suivi de sa recette, tant pour donner une idée de l'ouvrage en lui-même, que pour fournir au public, un avant-goût des délices qui lui sont réservées.

**Questionnaires.**— Etes-vous abonné à quelque journal quotidien ou hebdomadaire?

Vous êtes-vous nourris dans la pensée qu'un journal peut se soutenir par des abonnés qui ne payent pas, quelque en soit le nombre.

Vous fondant sur cette idée chi mérique, avez-vous négligé de verser entre les mains du trésorier la contribution préalablement fixée et souvent payable immédiatement.

Depuis quand?

**Recette.**— Laissez un peu agir l'indignation contre vous-mêmes qu'une réponse affirmative à ces questions, excitera inévitablement en vous : sans cependant

vous porter à des excès qui pourraient nuire à l'effet général de l'*Anodyne*.

Consultez ensuite quelques personnes éclairées; ou bien écoutez soigneusement la voix intérieure que vous avez étouffée jusqu'ici, et faites sans délai ce qu'elle vous suggérera.

Cette recette est une des plus faciles, et par une coïncidence que nous ne pouvons expliquer, mais qui n'en est pas moins heureuse, les salutaires effets qu'elle ne laissera pas de produire chez plusieurs de nos abonnés, opéreront, par contre-coup, un changement notable dans notre caisse, dont l'épuisement actuel ne laisse rien à désirer. Voilà certes, disons-nous, un motif déjà assez puissant pour engager bon nombre de nos lecteurs à faire l'essai du médicament; sans du tout faire entrer en ligne de compte le soulagement qu'il procurera à leurs consciences, lesquelles, si l'on peut croire nos cahiers de comptes, doivent être à cet endroit excessivement chargées.

### NOUVELLES LOCALES.

Mardi prochain, à 7 heures, sera chantée, à la chapelle du Séminaire, le service anniversaire de M. Léon Gingras.

Le procès intenté contre M. Langevin ex-maire, et les autres réviseurs s'est terminé mardi. Le Jury a rendu son verdict d'acquiescement en faveur des accusés.

Il y a un pont de glace sur le St. Laurent, vis-à-vis le saut de la Chaudière.

Les glaces ont emporté le brise-lames que la commission du Havre avait fait construire à la Pointe-à-Carcy.

Une lettre reçue de M. Eugène Méthot nous apprend que M. B. Thétard de Montigny, avocat, et ancien élève de l'Université-Laval, a pris de l'engagement comme zouave dans les troupes du Pape.

Les trains des chemins de fer, qui avaient été obligés de s'arrêter à cause de la neige, la semaine dernière, ont commencé à marcher dimanche dernier.

Samedi passé, un incendie a consumé une maison de la Haute-Ville, et une autre située sur le Chemin de Ste-Foye.

Nous publions sur notre troisième page les noms de nos confrères qui ont conservé plus de la moitié de leurs points pendant le premier semestre de l'année scolaire. Nous mettons aussi le nombre de points conservés en chaque matière.